

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Alle-
magne et en Autriche, dans tous
les bureaux de poste. Les abon-
nements partent du 1^{er} ou du
15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	> 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Non-
châtel, Chaux-de-Fonds, Fri-
bourg, Saint-Maur, Delémont,
Bienne, Bâle, Berne, Zurich,
St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 24 juillet 1891.

BULLETIN POLITIQUE

La session des chambres françaises qui vient de se terminer a été l'une des plus honorables et des plus laborieuses de la troisième république. Elle a été consacrée presque tout entière au tarif des péages et au travail des femmes et des enfants. Ces deux lois importantes restent encore en suspens : Le régime douanier attend la ratification du Sénat; la loi sur les fabriques, profondément amendée par la Chambre haute, doit subir devant elle une seconde lecture, puis retourner au Palais-Bourbon. On ne peut contester que l'une et l'autre n'aient été discutées avec un sérieux, une compétence, un éclat qui mettent le parlement français hors de pair en Europe.

Certes les solutions adoptées sont discutables. Pour le régime douanier, la victoire est restée aux protectionnistes. A l'égard des produits agricoles, les députés se sont montrés intraitables et ont suivi M. Méline. Mais il s'en faut que la victoire du « Torquemada de la bétérave », comme l'a plaisamment appelé M. Lockroy, ait été complète. En matière industrielle, la Chambre lui a plusieurs fois faussé compagnie. Elle s'est laissée convaincre par les députés de Lyon et de Marseille, dans la question des soies et des essences oléagineuses et a ainsi écarté du projet de la commission des taxes que de grandes industries françaises croyaient devoir leur être fatales. Ces débats ont duré près de trois mois et pour finir, la Chambre a été obligée de s'écarter deux fois par jour pendant plusieurs semaines. Le ministre du commerce, M. Jules Roche, y a joué le rôle le plus important et le plus efficace, s'opposant aux tendances protectionnistes exagérées et obtenant coup sur coup des succès inattendus. Si le Sénat sanctionne les solutions données par la Chambre, les appréhensions que soulevaient les nouveaux tarifs seront dans une certaine mesure apaisées. La session d'automne sera certainement remplie au Luxembourg par ce débat. La commission sénatoriale est déjà nantie. Son rapporteur désigné était M. Trarieux, mais il s'est retiré devant certains votes de ses collègues, protectionnistes à l'excès selon lui, et a été remplacé par M. Dauphin, ancien ministre des finances. Il faut que les tarifs soient définitivement votés pour le 1^{er} février 1892.

La loi sur le travail des femmes et des enfants dans les fabriques ne paraîtra certainement pas de si tôt au Journal officiel. Et quant à son application, il faudra l'attendre longtemps encore. La Chambre haute a adopté en effet, à la dernière heure, un amendement de MM. Jules Ferry, Kiener et Scheurer-Kestner aux termes duquel la loi n'entrera en vigueur que dix-huit mois après sa promulgation. On a allégué pour le faire voter que l'interdiction du travail de nuit pour les femmes et les mineurs obligeait les filateurs à de grandes transformations d'outillage, qui nécessiteront beaucoup de temps, et pendant lesquelles il ne faut pas que la concurrence étrangère puisse devancer les maisons françaises. Du reste, la seconde lecture ne commencera pas avant le printemps 1892. En été la loi viendra à la Chambre. A prendre les choses au mieux, les amendements nouveaux que celle-ci y introduira nécessiteront à la fin de 1892 ou au commencement de 1893 une nouvelle délibération du Sénat. Dans ces conditions, il est permis de

se demander si le délai de dix-huit mois accordé en outre par le Sénat était bien nécessaire et si les manufacturiers ne pouvaient pas en temps utile réformer leur outillage. Cela d'autant plus que la loi est pendante devant le parlement depuis 1880 et que les filateurs ne pouvaient pas ignorer qu'elle allait changer les conditions de leur industrie.

Le Sénat manifeste une grande timidité dans ces questions ouvrières. M. Jules Simon a eu toutes les peines du monde à obtenir la réduction à onze heures de la journée de travail pour les femmes adultes. Plusieurs des dispositions essentielles admises par la Chambre, introduites dans le code industriel récemment voté par le Reichstag allemand et considérées comme indispensables par la conférence internationale de Berlin, sont restées en souffrance. La peur du terrible socialisme d'Etat et les belles formules des économistes ont encore sur les sénateurs un empire inattendu. On ne résiste pas à la nécessité et la République française ne peut, dans la voie de la législation sociale, rester en arrière d'une monarchie autocratique. Le temps fera son œuvre. Mais il faut convenir que, malgré les beaux discours, les promesses, les surenchères déclamatoires par lesquelles tous les partis s'efforcent de capter aujourd'hui les suffrages des masses, la législation ouvrière marche à pas de tortue.

Les incidents tumultueux, les interpellations impetueuses, qui étaient naguère encore le pain quotidien des Chambres françaises, se sont faits rares. Les orages occasionnés par l'affaire de Fourmies, quelques questions sur les diverses grèves, le débat relatif à la mélinite, les conférences académiques sur la statue de Danton et, à la veille des vacances, l'interpellation de M. Laur sur le régime des passeports... c'est à peu près tout ! Il y a un progrès indiscutable dans les mœurs parlementaires.

Le cabinet est presque certain de vivre au moins jusqu'à la rentrée, c'est-à-dire jusqu'au milieu d'octobre ou au commencement de novembre. A cette date, il aura dix-neuf mois. Seul, sous le régime actuel, le second cabinet Ferry a atteint un plus grand âge; il était arrivé à vingt-deux mois. Les feuilles des bois jauniront encore sous le ministère de Freycinet. Rien ne prouve que ce soit pour la dernière fois. Cependant la fin de la session lui a été cahoteuse. Son chef nominal, dans un moment d'humeur et à propos d'un vote qui n'avait aucune portée politique, a failli lâcher la partie. Plusieurs journaux sérieux considèrent la situation comme compromise. Que se passe-t-il donc ?

Il paraît que c'est M. de Freycinet dont l'influence est en baisse. Ceux qui se font tout à tous charment quelque temps, mais la confiance les abandonne peu à peu. Le premier ministre en est là. On trouve que son commerce n'est pas sûr, qu'il manque de décision et de netteté dans ses projets. On l'aimait moins souple, mais plus consistant. On lui reproche d'imprimer au gouvernement une direction qui n'est ni ferme, ni sincère, ni droite. Mais seul, ou à peu près, dans le ministère il est compromis. La situation de plusieurs de ses collègues est aussi forte qu'environnée. MM. Bourgeois et Jules Roche, M. Constans surtout, n'ont cessé de grandir dans l'opinion.

En somme, si les dispositions du parlement ne se modifient pas pendant les vacances, on peut s'attendre à un remaniement plutôt qu'à une crise proprement dite. Le ministère de la

guerre fera, comme de juste, retour à un général, à la grande satisfaction de l'armée, et le cabinet de Freycinet deviendra un cabinet Constans. Ce que la vraie stabilité du pouvoir y perdrait, c'est difficile à dire.

Mais, d'ici au mois de novembre, il passera bien de l'eau sous le pont de la Concorde et ces pronostics sont hasardeux.

Effets inévitables de l'impôt vaudois.

On nous écrit :
« L'idéal de l'impôt est d'alimenter les caisses publiques en gênant le moins possible le travail et l'épargne dont dépend l'aisance générale. L'intérêt de l'Etat, son rôle comme protecteur de la société et surtout le souci de la classe nombreuse qui vote et qui ne possède pas, lui commande de distribuer les charges de l'impôt en tenant compte de l'intérêt des masses.

Ces principes doivent engager l'Etat à conserver des sources variées de revenu. L'impôt unique est un mauvais idéal. De même qu'un bon administrateur de la fortune privée cherche à fixer la moyenne des revenus d'un groupe de capitaux en faisant des placements multiples et variés, l'Etat a également un avantage à chercher à son budget des sources multiples de recettes.

Le principe de la progression est entré sans retour dans la conscience populaire, et comme on pense souvent qu'il ne peut s'appliquer qu'à un impôt direct et personnel, une fraction de la démocratie considère l'impôt unique sur la fortune des particuliers comme le meilleur des systèmes fiscaux. Mais la progression peut s'appliquer aussi facilement aux impôts de consommation et de luxe qu'aux taxes personnelles.

A l'heure qu'il est, l'Etat possède quatre catégories de ressources : les biens nationaux et l'exploitation des services publics; le produit des impôts de consommation, des impôts sur le luxe et sur les dépenses; l'impôt foncier; l'impôt sur la fortune mobilière. La tendance actuelle est de concentrer entre les mains de l'Etat l'exploitation des grands services publics de transport. Il y a là pour l'Etat une source de revenus dont nous n'avons pas à nous préoccuper davantage.

Grâce aux impôts de consommation et aux impôts sur le luxe et les dépenses, l'Etat peut jouer un rôle directeur de la production et de la consommation dans l'intérêt général. Par des impôts sur les substances nuisibles (monopole de l'alcool), il soustrait aux masses un agent de déchéance physique et morale et il rend moins toxiques les produits qui étaient fournis antérieurement par l'industrie privée. L'impôt sur les substances inutiles, comme le tabac, est le type d'une excellente contribution. L'Etat peut se contenter de bénéfices que font les industries privées qu'il remplace par les substances que consomment les masses, et il peut vendre à des prix extrêmement élevés les tabacs plus fins, qui s'adressent à la consommation des classes aisées. La régie du tabac est un impôt réellement progressif.

On a démontré trop souvent pour que nous y revenions encore, et tous les économistes sont d'accord sur ce point, que le luxe enrichit la vie du pauvre. En embrassant le champ de la production dans son ensemble, on peut affirmer sans paradoxe que ceux qui consomment du superflu tendent à priver le pauvre du nécessaire. Rien n'est plus juste que les impôts progressifs sur le luxe et les dépenses. Tels sont les impôts sur le loyer, sur le mobilier d'habitation, sur la chaise, etc.

Le principe de la progression s'applique très rationnellement aux impôts sur les dépenses. L'impôt progressif sur le loyer atteint le contribuable aisé et riche sur la somme qu'il entend consacrer à son loyer. Il ne touche pas au loyer des classes gênées et tient compte de toutes les circonstances qui peuvent donner lieu à une exagération partielle. Ces impôts sont facultatifs en quelque mesure, puisque le contribuable est maître de régler ses dépenses comme il l'entend. Il frappe justement le contribuable qui aime mieux dépenser son revenu en jouissances personnelles que de le consacrer à l'intérêt public et au capitalisme.

Si l'Etat traitait un chiffre suffisant de ces ressources-là, il pourrait ménager davantage l'épargne des parti-

liers et leur travail, qui sont les agents de la prospérité publique. Si le particulier éprouve une satisfaction légitime en pensant qu'il édifie sa fortune en répandant l'aisance autour de lui par les entreprises utiles qu'il a fondées, l'Etat doit, lui, mettre cet idéal en première ligne dans la gestion des biens publics; il doit constamment s'occuper de l'intérêt des masses.

L'impôt foncier doit reposer sur la valeur du sol. L'intérêt public est que la terre, qui donne les objets de consommation indispensables à la vie, soit cultivée dans toute son étendue et le mieux possible, afin que les produits du sol soient à la fois très abondants et très bon marché, ce qui est dans l'intérêt social. L'Etat imposera donc le sol lui-même et non pas le revenu du sol, afin de n'induire personne dans la tentation de laisser une portion de ses terres en friche. Enfin, le revenu des terres est extrêmement variable et ne présente pas un élément de fixité suffisant pour servir de base à l'impôt foncier.

Il en est tout autrement du capital mobilier. Le revenu des capitaux mobiliers est beaucoup plus fixe que la valeur nominale du capital. En outre l'intérêt général du pays est de voir baisser le taux de l'intérêt; or l'impôt assis sur le capital demeure constant quel que soit le revenu que le capitaliste tire de son argent.

Un millionnaire à Lausanne paie 6373 fr. 75 d'impôt. Si son place son argent à 2 1/2 0/0, ce qui représente 25,000 fr. de revenu, l'impôt lui prend plus du quart de ses ressources; par contre, il paiera d'autant moins d'impôt qu'il placera son argent à un taux plus élevé. Nous voudrions dire qu'avec 50,000 francs de revenus l'impôt ne lui prendra plus que la huitième partie de ses ressources. L'Etat lui crée donc un intérêt de plus à tirer le plus grand profit possible de son argent; il l'encourage à faire des placements aléatoires à l'étranger, il le détourne d'en faire à bas intérêt et de tout repos dans son propre pays. L'Etat de Vaud frappe de pénalités progressives le capitaliste qui baisse le taux de ses intérêts. Avec l'impôt sur le revenu, au contraire, l'Etat favoriserait la baisse du taux des intérêts et ménagerait l'épargne modeste qui cherche des placements de tout repos en se contentant d'un intérêt modéré. Au lieu d'infliger une amende au capitaliste qui abaisse l'intérêt de ses créances, on lui convertirait des capitaux aléatoires en placements de tout repos dans le pays, l'impôt sur le revenu lui donne une prime, ce qui est dans l'intérêt général.

La seule manière de se soustraire à l'impôt progressif sur le revenu c'est d'abaisser le rendement de ses capitaux, c'est de chercher dans la sécurité des placements une compensation à la diminution des intérêts.

La seule manière d'échapper à l'impôt progressif sur le capital, c'est d'augmenter le revenu de ses capitaux et, par conséquent, de prêter son argent le plus cher possible, ce qui est contre l'intérêt des débiteurs et des pauvres; aussi sommes-nous étonné que la loi d'impôt du canton de Vaud, qui a pour effet d'opposer un obstacle artificiel et permanent à la baisse du taux de l'intérêt, soit populaire dans nos campagnes.

Celles-ci devraient désirer avant tout un régime fiscal qui leur permit de convertir rapidement le taux de leurs emprunts hypothécaires de 4 à 3 1/2 et 3 0/0. Or, c'est l'impôt sur le revenu qui pourrait leur ouvrir cette perspective, tandis que notre loi actuelle la leur ferme.

La position de l'Etat vis-à-vis de ses créanciers nationaux est des plus singulières dans le système de l'impôt sur le capital.

A ceux qui lui offriront de l'argent à 2 0/0 dans un moment de crise, l'Etat de Vaud ferait payer la moitié plus d'impôts qu'à ceux qui lui en offrent à 4 0/0.

Une chose bien remarquable aussi, c'est que les vices de notre législation fiscale sont destinés à devenir d'autant plus criants que le taux général de l'intérêt baisserait sur le marché universel. En effet, l'impôt vaudois continuant à frapper du même poids des capitaux dont le revenu serait forcé de baisser à son tour deviendrait d'autant plus pesant. Ainsi une des conditions de la sécurité financière du pays, c'est que la situation du marché général ne fasse aucun progrès.

Je veux bien qu'il reste toujours assez aux riches, et je me contenterais parfaitement de ce qu'on laisse aux millionnaires, mais je sais, par contre, moi qui

suis pauvre, que je gagnerai toujours plus péniblement ma vie dans un pays dont on gêne l'épargne; je sais qu'on ne me prôtera pas de l'argent à bas prix, à moi qui suis endetté, dans un pays où la loi frappe de pénalités sévères celui qui baisse l'intérêt de l'argent qu'il a prêté; je sais que moi, qui voudrais faire des entreprises, je ne trouverai pas autour de moi, dans la seule ville où je sois connu, de l'argent à bas prix quand la loi donne une forte prime à ceux qui prêtent plus cher que les autres. La loi fiscale ne devrait-elle pas ménager le capital qui cherche emploi dans le pays, favoriser l'épargne solide, et rendre en même temps l'accès de l'argent plus facile aux agriculteurs, aux entrepreneurs et aux ouvriers ?

Si l'on tient absolument à gêner les classes riches, il n'y a qu'un moyen de peser sur elles sans apparaître directement les masses, c'est d'asseoir un impôt fortement progressif sur le revenu.

Relevons enfin quelques objections.

On nous dit il y a trois ans : « Nous n'avons pas besoin de l'argent de la place de Lausanne; nous avons fondé la Caisse hypothécaire pour les agriculteurs; ils y trouveront de l'argent aux taux les plus bas du marché général. » Or il y a un an cet établissement a émis des obligations à 99 fr. rapportant 3 1/2 0/0. Ces obligations sont rapidement tombées à 96 fr., ce qui montre assez clairement que la Caisse hypothécaire ne peut pas emprunter de l'argent vaudois à 3 1/2 0/0 alors même que cet intérêt est garanti par l'Etat de Vaud, par le capital actions et par les hypothèques. La France, qui a plus de trente milliards de dette, qui est exposée à de grandes crises, emprunte à beaucoup meilleur compte que la Caisse hypothécaire du canton de Vaud. Ne serait-ce pas que cet établissement, peu connu à l'étranger, est obligé de recourir à la place de Lausanne ? Or l'impôt vaudois interdit à ses contribuables de prêter leur argent à moins de 4 0/0. Comment donc la Caisse hypothécaire, qui ne trouve pas de l'argent à 3 1/2 0/0, pourrait-elle prêter à moins de 4 0/0 à nos agriculteurs ?

L'impôt sur le revenu est très démocratique, dit-on encore, mais il a le grand inconvénient de ne pas atteindre les capitaux qui ne rapportent pas d'intérêt ! or on spéculé et on gagne de l'argent avec ces capitaux. — A ceci je répondrai qu'on ne joue pas seulement avec les actions du Jura-Simplon, qui ne rapportent rien, mais avec toutes les valeurs quelconques productives ou non. On peut atteindre cette source inconstante de bénéfices par un impôt spécial sur les ordres de Bourse, mais on n'entreprendra pas sérieusement de justifier une loi qui est contraire à l'intérêt général parce qu'elle frappe des capitaux exceptionnels et peu nombreux, dont elle oblige les détenteurs à se débarrasser au moment où le pays aurait souvent un avantage sérieux à les conserver.

On dit aussi que l'impôt sur le revenu n'empêchera pas les gens de tirer le plus d'intérêt possible de leur argent; en effet, il y aura toujours une catégorie de capitalistes qui préféreront les gros intérêts à la sécurité de leurs placements. Mais si la loi d'impôt sur le revenu n'empêche pas, à moins de prendre un caractère prohibitif, les placements à haut intérêt, du moins, elle ne leur paie pas une prime comme la loi qui nous régit, elle les décourage sérieusement par la progression de l'impôt, et surtout, et c'est là ce qui est essentiel, elle ne met pas à l'interdit l'homme qui préfère les placements de tout repos, à bas intérêt, dans le pays, les placements sages et utiles aux masses.

Si le législateur démocratique n'éprouve pas le besoin d'approfondir les questions et de s'entourer d'informations complètes, ses lois improvisées ne seront pas l'expression d'un principe. C'est ainsi que le législateur vaudois obéissant à je ne sais quelle inspiration a élaboré une loi d'impôt qui est directement hostile aux intérêts démocratiques et sociaux, dont les plus évidents sont la hausse du salaire et la baisse des intérêts.

NOUVELLES POLITIQUES

— A Trieste, pendant que les officiers de terre et de mer étaient avec le lieutenant italien de Rinaldi, l'anniversaire de la bataille de Lissa, une bombe a fait explosion près de la caserne de la marine.

c'est Candido, le torero ! Ah ! ma petite Niévès, avec ses airs tranquilles !... Mais je la connais bien, ma fille, elle n'a pas besoin qu'on la surveille; il suffira que je lui parle demain.

Dona Dolores reprit son *velon*, quitta l'*azoteo* et redescendit chez elle se coucher.

Dans la calle San-Isidoro, le *sereno*, à pas lents, faisait sa dernière tournée :

Ave Maria purissima.
Las tres y sereno.

VIII

Le lendemain matin, Niévès rentrait de bonne heure de l'église, légère et joyeuse comme l'espérance. Elle rencontra sa mère dans le *palio*. Dona Dolores avait un air grave; elle aborda sa fille en la baisant sur le front et répondit à ses souhaits un peu solennellement :

— Dieu et ta très sainte patronne te gardent, fille de mon cœur !

Niévès se sentant soudain un peu embarrassée, voulut remonter chez elle, mais Dona Dolores la prit par la main et l'entraîna dans la salle, où elles s'assirent au fond, sur le grand canapé à haut dossier. Dona Dolores commença incontinent à discourir en regardant sa fille jusqu'au fond des yeux.

— Il s'est passé ici, cette nuit, quelque chose d'extraordinaire. Tu n'as rien à m'ajouter. Je ne viens pas non plus pour te faire des reproches; je te sais moins coquette, beaucoup moins coquette qu'on ne l'est en général à ton âge, plus sérieuse aussi et sincère par dessus tout. C'est pourquoi, Niévès, je te demande ce que tu comptes faire, si tu continueras à voir ce jeune homme à la *reja* ou plutôt à ton balcon ?

Un peu émue, Niévès répondit :

— C'est mon *novio*.

— Tu espères l'épouser ?

— Je l'épouserai.

— C'est ton idée d'aujourd'hui, continua dona Dolores; toute raisonnable que tu es, ma fille, il te vient des imaginations comme aux autres; tu as vu

FEUILLETON DE LA GAZETTE

NIÉVÈS

par M. CECIL STANDISH

Elle finit par s'imaginer que l'heure était passée, et, en cherchant sa montre pour s'en assurer, elle se trouva devant le petit miroir au cadre doré, au-dessous de l'image de *Nuestra-Senora de las Niévès*. Il venait de la sacristie de la Chartreuse de Triana; dona Dolores l'avait achetée, comme souvenir, à un brocanteur qui trafiquait de ces objets d'église. Instinctivement, Niévès prit la lampe de cuivre qui était sur une table, la souleva jusqu'à ce qu'elle vît son visage, et se regarda dans la glace un peu verdâtre. Elle s'aperçut de l'émotion qui était peinte sur son visage par l'attente, l'espérance et l'amour. La crainte lui vint alors de n'être pas assez belle; elle passa ses mains dans les boucles de sa chevelure en découvrant ainsi un beau front droit et pur qui, avec un nez court, mais d'une finesse extrême, formait la plus jolie ligne imaginable. Elle avait reposé la lampe sur la table, quand elle entendit dans le haut de la rue des pas cadencés. Cette fois, elle ne pouvait pas se tromper; elle s'élança vers la fenêtre et l'ouvrit toute grande. Au pied du mur, au coin formé par la maison et le jardin, se dressait une ombre enveloppée dans une cape bleue, comme le manteau de la nuit.

— Don Manuel !... Manolito !... dit-elle en se penchant un peu hors du balcon pour mieux voir, et modérant sa voix à mesure : — Manuel !... C'est vous, Manuel ?

L'ombre avait fait un mouvement et rejeté en arrière les plis de sa cape qui lui remontaient jusqu'aux yeux.

La haute et svelte tournure de Candido apparut sans qu'on vit distinctement son visage, dont les yeux

brillaient pourtant dans l'obscurité.

— Je vous aperçois à peine.

— Vous êtes si haut perchée, *senorita*, que ma voix n'arrivera peut-être pas jusqu'à vous.

— C'est vrai, mais au moins, ici, je n'ai pas de barreaux qui me gênent pour vous voir.

— Ah ! si je pouvais seulement monter jusqu'à vous ? Ne me tendriez-vous pas pour m'aider cette petite main blanche ?...

— Qui sait, je vous la donnerais peut-être, audacieux que vous êtes !

— Alors, je monte.

— N'en faites rien, j'ai trop parlé...

— Comment ! vous seriez capable de me reprendre le bien que vous m'avez donné !

— Oh ! non, je n'ai qu'une parole, vous voyez clair dans mon cœur.

— Et après ?

— Après, cela ne dépend plus que de vous.

— Vous diriez vrai ? mais vous ne me donnez que des espérances : les espérances engendrent des illusions et les illusions s'envolent dans l'air du matin, comme dit la *copla*. Et moi, j'écarte les yeux pour vous voir, c'est à peine si je distingue votre ombre sur ce mandit balcon. Tenez, *senorita* Niévès, vous êtes si haut qu'il me semble que je fais la cour à une étoile et qu'elle se moque de moi !

— Comment se moquerait-on d'un beau et brave garçon comme vous, Candido ?

— Hélas ! quel est le beau garçon qui n'a pas été désappointé... au moins une fois.

— Si je pouvais descendre pour vous regarder entre les deux yeux, vous verriez si je suis sincère, mais la porte est fermée, et je n'ai pas d'échelle.

— Il faudra bien que j'en trouve une, ou je saurai m'en passer; je ne reste pas ici à me morfondre.

Candido avait fait quelques pas et de l'œil mesurait le mur. La chambre de Niévès, au premier étage, formait le coin de la maison sur la rue et le jardin. Du côté de ce jardin et tout au-dessus du mur qu'examinait Candido, il y avait une fenêtre.

— Que faites-vous ? lui demanda Niévès.

— Je monte, répondit-il en désignant du doigt le mur du jardin. Allez m'attendre à l'autre fenêtre.

Un peu effrayée, Niévès n'eut que le temps de s'élaner d'une fenêtre à l'autre. Elle arriva à celle du jardin pour voir Candido, débarrassé de son chapeau et de sa cape, qu'il avait jetés sur le pavé de la rue, prendre son élan, sauter et retomber à cheval sur le mur comme sur la *barrera* de la *plaza* de taureaux, avec autant d'aisance et de grâce. A peine l'avait-elle vu qu'il se leva sur le mur et fit quelques pas en équilibre qui l'amènèrent si près de la fenêtre où elle se tenait qu'il pouvait presser la main qu'elle lui tendait.

— Fou que vous êtes ! Pourriez-vous seulement vous tenir ainsi ?

— Il me pousse des ailes !

— Je vous défends de monter plus haut; si vous me désobéissez, je ferme la fenêtre.

— Il en sera comme vous voudrez, *Niévèsita*.

Elle souriait, accoudée au balcon, se baissant vers lui. D'une main, il s'appuyait contre le mur de la maison, de l'autre il cueillait sur un oranger des fleurs blanches à peine entr'ouvertes. Elle les prenait sans rien dire; un silence plein de douceur s'était établi entre ces deux beaux êtres rêveurs et amoureux. Niévès le rompit la première :

— Il me semble, dit-elle, que je vous connais depuis longtemps.

Candido se leva sur la pointe des pieds et s'accrocha comme il put à la fenêtre, mais le haut de sa tête seul atteignit Niévès, qui effleura de sa main ses cheveux frisés, et s'écria :

— Tu me fais peur ! tu vas tomber !

— Alors, reprenez-moi, répondit-il.

Elle lui tendit son bras dont il se saisit et qu'il baissa.

— Ne me traite plus en étrangère, Manolito. Tu-toie-moi.

— Je t'obéis, *Niévèsita*. Je suis à toi corps et âme. Je ne céderai ma place à personne, pas même à ce freluquet auquel tu permets de te faire la cour.

Le projet de chemin de fer de Neuchâtel à Berne, par Châtillon, n'est pas nouveau. Mais aussi longtemps que l'Etat de Berne était propriétaire des lignes du Jura, on ne pouvait songer à le faire aboutir : l'Etat aurait considéré la « Directe » comme une concurrence à sa ligne Neuchâtel-Bienne-Berne. Aujourd'hui, les circonstances ont changé ; le réseau bernois a été absorbé par le réseau Jura-Simplon et les actions de l'Etat de Berne ont passé à la Caisse fédérale. Le gouvernement a donc les conditions franches et il n'a fait aucune difficulté pour entendre les nouvelles ouvertures du comité d'initiative.

La ligne présenterait, pour la ville de Berne, des avantages indiscutables. Elle desservirait une contrée agricole dont les produits pourraient arriver en ville à bon compte et avec facilité. C'est un point important, étant donné l'accroissement rapide de la population de Berne. Dans le trafic suisse et international, la ligne rendrait aussi des services, en mettant en communication plus étroite deux cantons voisins et en facilitant les relations du centre de la Suisse avec la France.

Le capital nécessaire pour construire la « Directe » est évalué à huit ou neuf millions.

Une nouvelle recrue.

Le *Berner Landbote*, organe des radicaux de la Haute-Argovie, discute l'introduction de la représentation des minorités au Conseil national au moyen du système, préconisé jadis par M. Salomon Vogel, du vote limité dans des arrondissements élus de trois à cinq députés. Il écrit entre autres à ce sujet :

« Il faudrait avant tout rayser de l'art. 73 de la constitution fédérale la disposition aux termes de laquelle les arrondissements ne peuvent être formés de parties de différents cantons. Il n'y a aucune raison, par exemple, pour ne pas réunir les cantons de la Suisse primitive en un seul arrondissement. A la place des art. 72 et 73 de la constitution fédérale, on pourrait donc insérer la disposition suivante :

« Le Conseil national est formé des députés du peuple suisse. Les élections ont lieu dans des arrondissements élus au moins trois députés, à raison d'un député par 20,000 âmes de population (éventuellement par 25 ou 30,000).

« La législation fédérale pourvoira à ce qu'une représentation équitable soit assurée aux minorités dans chaque arrondissement.

« Serait considéré comme élu quiconque, dans un arrondissement de trois députés, aurait réuni le cinquième, dans un arrondissement de cinq députés, le septième des voix exprimées. Mais il faudrait abandonner à la loi le soin de régler le mode de représentation de la minorité. Il suffirait d'inscrire le principe dans la constitution. Nous serions heureux de voir l'initiative s'emparer de cette question.

« Une fois que nous aurions la représentation proportionnelle au fédéral, elle ne tarderait pas à s'imposer aussi au cantonal. La minorité devrait être représentée, non-seulement dans les conseils, mais dans le gouvernement. Cela aurait peut-être même une plus grande importance pratique encore. Les événements du Tessin et les assises de Zurich ont montré d'une manière suffisante combien il importe de mettre un terme à l'exclusivisme des partis.

La représentation des minorités, comme toutes les idées justes et généreuses, fait donc petit à petit son chemin. Il est intéressant de la voir défendre par un organe du parti dominant dans le canton de Berne, qui y semblait jusqu'ici très réfractaire.

NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — Soldini, l'un des acquittés de Zurich, statuaire de son métier, a envoyé à M. le conseiller national Forrer, une statue de Guillaume Tell, de sa façon, pour remercier le « lion de Winterthur » des services rendus à la cause de l'émancipation.

Pauvre Guillaume Tell, il n'a décidément pas de chance !

ZURICH. — On va placer, à Winterthur, une plaque commémorative sur la maison où naquit Jonas Furrer, premier président de la Confédération suisse.

LUCERNE. — Le *Vaterland* demande une loi pour la protection des ouvriers. « Dans cette saison, dit-il, certains magasins de confections exploitent leurs employés d'une façon que l'Etat ne saurait tolérer plus longtemps. La semaine dernière, dans l'un de ces magasins, il est arrivé à plusieurs reprises que les ouvrières, des jeunes filles de 17 à 21 ans, ont dû travailler jusqu'à 3 heures du matin. La journée recommençant le lendemain matin à 7 heures et durant sans trêve jusqu'à midi. Repos de midi à 1 heure, puis de nouveau l'aiguille en main de 1 à 7 heures, et de 8 heures du soir à 3 heures du matin, sans que les patrons songent à offrir à leurs ouvrières une tasse de café ou un verre de vin. Et tout cela pour un salaire de 1 fr. 50 par jour, les ouvrières ayant à s'entretenir complètement ! »

ZOUG. — Comme une dépêche nous l'annonçait hier, le parti radical zougé entre en campagne. Il demande la révision de la constitution et propose entre autres :

1. La réduction du nombre des députés, actuellement élus à raison de un sur 250 âmes de population ;
2. La simplification du ménage cantonal par la diminution du nombre des fonctionnaires ;

3. La simplification de la procédure devant les tribunaux et la réduction des frais de justice ;

4. La gratuité du matériel scolaire.

Le but réel de cette levée de boucliers est de substituer les radicaux aux conservateurs dans l'administration du canton. La presse radicale suisse pousse ferme au mouvement. Si petit que soit le canton de Zoug, il a deux députés au Conseil des Etats. S'il pouvait passer de droite à gauche, ce ne serait pas sans importance.

BALE-VILLE. — Le 4 septembre s'ouvrira à Bâle une exposition suisse de pêche, à l'organisation de laquelle les comités travaillent déjà. Mais le budget comporte 19,700 fr., dont on n'a pu encore réunir la moitié. Le Conseil fédéral a fait un subside de 2000 francs, les cantons voisins ont accordé aussi quelque argent. On attend le surplus de la générosité privée.

L'exposition doit être installée sur la place du Marché. Un restaurant y est annexé, où on servira, comme de juste, spécialement du poisson. De nombreux exposants se sont annoncés, spécialement de l'étranger. Une grande tombola des objets exposés sera organisée.

Le jury est composé de M. le colonel Meister, à Zurich, président ; Puenz, inspecteur forestier ; à Zurich, Snider, pharmacien ; à Lucerne, von Gross, à Berne ; D' Gutzwiler, à Bâle, et Haas, directeur de l'institution de pisciculture de Hünigau. M. Max Sieber, de Zurich, doit fonctionner comme secrétaire.

ARGOVIE. — L'ex-reine Isabelle d'Espagne arrivera avec une nombreuse suite vers la fin juillet aux bains de Schinznach où elle pense faire un séjour prolongé.

NEUCHÂTEL. — Le tribunal fédéral a jugé, mardi dernier, un procès fort intéressant. Les propriétaires d'un domaine, estimant que l'établissement d'une ligne de tir leur avait causé un dommage réel, en diminuant la valeur de leur propriété, ont intenté un procès au tribunal fédéral. Le tribunal a déclaré leur demande bien fondée en principe et a fixé, d'après le rapport des experts à 5000 francs les dommages-intérêts que l'Etat aura à leur payer.

VALAIS. — On nous mande de Zermatt que la première ascension du Mont-Cervin, cette année, a été heureusement achevée mercredi, par un Anglais, M. Robert Downs, accompagné des guides Knubel et Bransichen.

CANTON DE VAUD

Gymnase cantonal. — A la suite des examens du mois de juillet, le Gymnase a délivré le diplôme de bachelier en lettres à MM. E. Chuard, d'Avenches ; A. de Haller, de Berne ; G. Delay, de Provence ; Ch. Demartines, de Rolle ; J. Dubois, de Buttes ; L. Epars, de Penthalaz ; Ch. Girardet, de Suchy ; G. Grandjean, de Buttes et d'Yverdon ; G. Jaumes, de Congénies (Gard) ; A. Langie, des Planches ; L. Monastier, de Lausanne ; R. Morax, de Mex ; R. Nussbaum, de Schönbühl ; Am. Pellegrini, de Ponte Tresa ; R. Raach, de Lausanne ; L. Rambert, du Châtelard ; H. Renaud, de Gimel ; E. Roland, de Marraz ; V. Vella, de Faido ; E. Vuilleumier, d'Allaman ; Ch. Jacard, de Ste-Croix ; O. Paccard, de Prévouloz ; E. Viret, de Villars-Tiercelin.

MONTREUX. — Dans sa dernière séance, le Conseil communal du Châtelard s'est occupé de la question des impôts. Les dépenses que la commune a en perspective, soit pour les travaux publics soit pour les écoles, sont de celles devant lesquelles on ne peut plus reculer. Il faut donc trouver un supplément de ressources et on ne peut le demander qu'à une augmentation de l'impôt.

La municipalité proposait d'élever : de 80 centimes à 1 franc par 1000 fr. de taxe cadastrale le taux de l'impôt sur les immeubles, déduction faite des charges hypothécaires ; de 40 cent. à 50 cent. par 1000 fr. l'impôt sur les immeubles, sans déduction ; de 1 fr. 80 à 2 fr. par 1000 fr. l'impôt sur la fortune mobilière proprement dite, soumise à l'impôt cantonal ; de 1 fr. 80 à 2 fr. par 1000 fr. de rentes et usufruits, capitalisés par seize ; de 1 fr. 80 à 2 fr. par 1000 fr. du produit du travail, capitalisé par huit ; de 1 fr. 50 à 1 fr. 80 par franc perçu par l'Etat, l'impôt sur le luxe.

Le Conseil communal a adopté ces propositions. Les nouveaux impôts seront perçus pendant trois ans à partir de l'année 1892.

En second lieu, le Conseil communal a décidé, en suite d'un ordre formel du département cantonal de l'intérieur, d'établir un lazaret, ou hôpital d'isolement, « Au Burgat » sous Chailly. Les crédits nécessaires à cette construction ont été accordés à la municipalité.

Toutefois le Conseil a émis le vœu que la municipalité entrât en tractations avec les deux autres communes du cercle pour construire un lazaret en commun.

ONEX. — La jeunesse d'Onex a donné, dimanche, une représentation fort réussie du *Major Danel*, de Hurl-Binet. Le spectacle sera répété le 26 juillet et le 2 août.

LAUSANNE

Navigation. — A l'occasion de la fête des secours mutuels qui a lieu demain et dimanche à Cully, le bateau partant de Vevey à 8 h. 30 m. touchera les ports de Rivaz et Cully, le dimanche matin 26 juillet.

Les tuiles de St-François. — On nous affirme que la direction des travaux a fait placer des planches destinées à retenir dans leur chute prochaine les tuiles qui menacent les passants sur la place de St-François. La municipalité a raison de ne pas attendre, pour agir, qu'une nouvelle personne ait été atteinte et mise comme le jeune Carrard à deux doigts de la mort. Mais la planche est bien insuffisante.

Est-il vrai que la commune fait des difficultés juridiques pour accorder à la victime de fautes évidentes la réparation qui lui est due ?

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

La désinfection.

L'objet principal de la désinfection reste le corps humain et tout ce qui y touche. Il est malheureux que les agents désinfectants connus jusqu'à ce jour aient sur les organes intérieurs du corps un effet plus pernicieux que sur les germes des maladies. Nos efforts pour détruire ces germes n'auront quelques chances de succès que le jour où nous aurons trouvé un agent qui, par une cause physiologique quelconque, sera indifférent pour le corps humain et mortel par contre pour tous les microbes et autres propagateurs de maladies. C'est le combat à vie et à mort, comme le disait l'année passée Virchow dans son discours d'ouverture du congrès médical à Berlin, l'effort de la cellule animale pour expulser le bacille végétal envahissant.

La branche de la désinfection qui s'occupe spécialement du corps humain s'appelle l'antisepsie. Toute plaie, au cours de sa guérison, exerce des liquides qui, par leur décomposition chimique, enflamment les tissus et, entrés dans la circulation du sang, engendrent la fièvre. A côté de ces produits de décomposition, toute plaie suppurante contient de petits organismes végétaux, bactéries ou microbes. On s'est longtemps demandé si les microbes étaient le résultat ou la cause de la suppuration. Cette dernière hypothèse paraît être la plus vraisemblable à en juger d'après les expériences quasi concluantes de Mikulicz et de Koch.

Le traitement antiseptique des blessures est de date récente. Le célèbre chirurgien anglais Lister fut le premier à reconnaître la vraie cause des suites fâcheuses des opérations chirurgicales. Il mit ses théories en pratique. Au moyen d'un pansement antiseptique on empêche l'air et les germes organisés qu'il contient de pénétrer dans les tissus. La plaie ainsi désinfectée peut guérir de première intention, c'est-à-dire sans suppuration ni désordre accidentel. Lister publia ses premiers résultats en 1867. Ses procédés furent immédiatement adoptés et considérablement améliorés sous le rapport technique. Aujourd'hui la science chirurgicale en est arrivée à un point tel qu'une mauvaise guérison d'une blessure, soignée à temps, est chose inconcevable.

Un autre résultat de l'antisepsie est la diminution des maladies contagieuses et infectieuses. On sait maintenant que la plupart des maladies, le choléra, la fièvre jaune, le typhus, la phthisie pulmonaire, etc., sont la suite d'une infection microbienne. Elle a permis à la médecine interne de quitter les chemins battus de l'empirisme et d'inaugurer une ère nouvelle dans le traitement de ces maladies. Reconnaître la force de son ennemi, c'est l'avoir vaincu à moitié.

Différents agents chimiques servent à attaquer les microbes ; leurs effets varient suivant l'espèce de bactérie qu'on veut anéantir. Parmi les nombreux antiseptiques, le sublimé corrosif, les acides phénique, borique et salicylique jouent le plus grand rôle. On possède des indications très complètes sur le degré d'efficacité antiseptique de beaucoup de corps.

Mais le plus puissant agent de désinfection est la chaleur, employée surtout sous forme de vapeur d'eau.

Nous serions entraînés trop loin, si nous voulions donner ici une relation complète des essais faits dans cette voie. Ils ont été commencés par Chevreul vers 1820, continués plus tard par Pasteur, Koch et une légion d'autres savants. Voici leurs conclusions :

Les étuves à chaleur sèche, telles qu'on les employait il y a dix ou vingt ans dans les hôpitaux, sont insuffisantes. Des couvertures de laine enroulées sur elles-mêmes et cachant à l'intérieur un thermomètre à maxima ont été soumises pendant trois heures à une température de 160 degrés. Au bout de ce temps, l'intérieur de la couverture n'avait atteint qu'une température de 70 degrés. M. Vallin, à Paris, a pu arriver à 78 degrés, avec les mêmes essais, au bout de cinq heures ; les couvertures étaient roussies à l'extérieur.

Dans les appareils à courant de vapeur, préconisés par Koch, les objets sont chauffés à 100 degrés après une demi-heure ; mais cette chaleur ne suffit pas à tuer tous les germes.

La vapeur surchauffée, obtenue en conduisant la vapeur d'eau à travers des tubes de métal chauffés à blanc, donne de bons résultats, mais exige trop de temps. Aujourd'hui c'est la méthode de la vapeur d'eau sous pression, telle qu'on en fait usage pour la marmite de Papin, qui est universellement reconnue comme remplissant seule le but : tuer en peu de temps tout germe vivant. Dans les appareils de Geneste et Herscher, chauffés à 115 degrés, la chaleur met 15 minutes pour pénétrer un matelas, et après 20 minutes, le spore du charbon symptomatique, un des plus résistants, est tué.

Malgré les lacunes de cette science encore jeune, nous avons néanmoins suffisamment approfondi ses secrets pour nous en servir contre nos ennemis les plus acharnés, la maladie et la mort. La prophylaxie nous enseigne les moyens propres à nous préserver de la maladie, la désinfection permet de nous débarrasser des germes d'infection qui ont déjà pris possession de nous.

Terminons par quelques conseils pratiques, empruntés au règlement de police sur la désinfection en vigueur à Berlin dès l'année 1883.

Les moyens mis en œuvre pour la désinfection sont : la vapeur d'eau (dans des étuves spéciales) la cuisson prolongée, les lavages à l'eau phéniquée et la combustion des objets de peu de valeur.

La plus scrupuleuse propreté est de rigueur. Les déjections sont recueillies dans des vases contenant de l'eau phéniquée au cinquième cent. L'eau phéniquée sert au récurage des water-closets et au lavage des instruments ; tous les objets de pansement ayant servi, les paillasses et habits sans grande valeur sont brûlés. Après la maladie, suivie ou non de décès, les lits, matelas, couvertures, tapis, rideaux, etc., sont soumis à la désinfection dans une étuve à vapeur. Les souliers et les objets en cuir sont lavés à l'eau phéniquée. Les meubles en bois poli, les tableaux, les objets d'art en métal sont frottés à sec avec des chiffons, la tapisserie et les boissières avec de la mie de pain. Chiffons et mie de pain sont ensuite jetés au feu et le plancher recuré à l'eau phéniquée. Pour tous les autres lavages ou l'eau phéniquée n'est pas ordonnée, on se sert d'une eau de savon préparée avec vingt grammes de savon vert dissous dans un litre d'eau.

Ces prescriptions, strictement observées et exécutées par un personnel stylé rendent d'immenses services.

Avec le temps, ces procédés seront sans doute perfectionnés ; le dernier mot n'est pas encore dit et les progrès incessants de la science nous amèneront certainement à connaître toujours mieux et à approfondir ces questions délicates, dont dépendent la santé et la vie de milliers de personnes.

C. Bunnen.

DÉPÊCHES

Berne, 24 juillet. — M. Angst, consul d'Angleterre à Zurich, a donné au Musée national, c'est-à-dire à la Confédération, tous les anciens peints de faïence suisses de sa collection, dont plusieurs sont d'un grand prix, ainsi qu'une riche collection de catelles modelées ou peintes, du XVI^e au XVIII^e siècle.

Moscou, 23 juillet. — La *Gazette de Moscou*, souhaitant la bienvenue à l'escadre française, rappelle combien de fois les Français ont offert l'hospitalité aux Russes. Elle dit que l'union qui s'établira à Cronstadt entre les flottes russe et française est un heureux symptôme et une garantie pour le maintien de la paix ; elle aidera à résoudre pacifiquement dans l'avenir de nombreuses questions.

Saint-Petersbourg, 23 juillet. — Le *Nouveau-Temps* constate que l'escadre sera accueillie avec joie par toutes les classes de la population :

La réunion des deux puissantes escadres dans le golfe de Finlande est comme le reflet imposant de la politique internationale de la Russie et de la France. L'expérience de ces dernières années a montré en effet la salutaire action de la politique franco-russe pour le maintien de la paix en Europe.

Le journal termine ainsi :

Le cri de vive la France ! ne sera pas son vide, mais une manifestation des sentiments sincères de tous ceux qui accueilleront l'escadre française.

La *Peterburskia Viedomosti* dit :

La France et la Russie sont liées par une union naturelle. La Russie ne craint rien ni personne ; elle ne se soucie pas des affaires d'autrui.

Le *Journal de Saint-Petersbourg* écrit :

La belle escadre française est arrivée aujourd'hui dans les eaux de Cronstadt. Une réception aussi solennelle que cordiale lui sera faite non seulement par

nos marins reconnaissants de l'accueil sympathique dont, à chaque occasion, ils sont l'objet dans les ports français, mais aussi par tout notre public en général.

Les escadres russes, réunies dans les rades du grand port de guerre de la Baltique, vont faire une réception grandiose à l'escadre d'une nation amie. La ville de Cronstadt sera en parure de fête et on y verra briller les couleurs françaises à côté des couleurs russes.

Des manifestations de chaleur sympathique se préparent également dans notre capitale ; l'accueil ne sera pas seulement brillant, mais sincèrement amical et ce seront, on peut y compter, des souvenirs agréables que les marins français remporteront de leur excursion dans les eaux de la Russie. Demain, ils seront nos hôtes ; nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Cronstadt, 23 juillet. — A midi l'escadre française a mouillé dans les eaux de Cronstadt.

Douze vaisseaux de guerre russes et quatre torpilleurs stationnaient dans la grande rade pour la recevoir et quatre vaisseaux de guerre l'attendaient dans la petite rade.

Des centaines d'embarcations, bondées de spectateurs, sillonnaient les deux rades.

Les navires, les forts et la ville de Cronstadt étaient richement pavés. Des corps de musique jouaient sur les grands bateaux à vapeur particuliers.

La réception a été enthousiaste.

L'arrivée de l'escadre française avait été fixée à huit heures du matin. Mais elle a été retardée afin de permettre aux visiteurs de Saint-Petersbourg d'arriver à temps. La location des bateaux a atteint un prix extraordinairement élevé : 500 roubles.

Voici la partie du programme qui est déjà définitivement arrêtée.

Aujourd'hui jeudi, dîner à l'ambassade de France. Le grand-duc Alexis y assistera. Vendredi, dîner à la préfecture maritime de Cronstadt. Samedi, dîner au club maritime. Dimanche, dîner offert par le grand-duc Alexis à bord de l'*Asia*. Lundi, dîner offert par la ville de Cronstadt. Mardi, dîner de gala offert par le tzar à Peterhof. Mercredi, raout à l'Hôtel-de-Ville de Saint-Petersbourg.

Mardi, le palais de Peterhof sera illuminé. Des feux d'artifices seront tirés à bord des navires russes. Il n'y a encore rien de décidé au sujet du dîner qui sera offert par la colonie française. Le Yacht-Club de Saint-Petersbourg organise des régates sur la Néva.

Les officiers russes voudraient faire visiter à leurs camarades français la ville de Moscou. On s'efforce, bien que cela paraisse difficile, de satisfaire ce désir. Si ce projet se réalisait, les officiers français seraient reçus à Moscou par le grand-duc Serge.

Bruxelles, 24 juillet. — On s'attend, immédiatement après la clôture de la session, à des changements ministériels. Le prince de Caraman Chimay, ministre des affaires étrangères, remplacerait le baron de Beyens, comme ministre plénipotentiaire à Paris. Le duc d'Ursel, sénateur, prendrait le portefeuille des affaires étrangères. Ce personnage politique appartient au parti conservateur-catholique, mais non à la fraction intransigeante qui obéit aux inspirations de M. Wasté. Il est entre autres très sincèrement partisan de la révision constitutionnelle.

Berlin, 24 juillet. — On lit dans la *Kreuzzeitung* :

« Les officiers du régiment de landwehr saxon recrutés dans les régions industrielles du royaume, ont eu à lutter pendant les manœuvres de l'année dernière avec les plus graves difficultés. On a tiré sur les officiers à répétées fois. »

Ces révélations font une grande sensation. Rien jusqu'ici n'avait transpiré de ces faits.

Vienne, 24 juillet. — Un grand dîner a eu lieu hier chez le comte Kalnoky. Les députés suisses et allemands à la conférence des traités de commerce y assistaient, ainsi que plusieurs hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères.

Londres, 24 juillet. — Le bruit court que la reine d'Angleterre ira à Plymouth recevoir l'amiral Gervais lors de la visite de l'escadre française. Les officiers français recevront de nombreuses invitations et visiteront l'exposition navale.

Le prince de Naples a été hier l'hôte du prince de Galles. Il déjeunera aujourd'hui chez la reine, à Osborne.

Dublin, 24 juillet. — La ligue nationale, réunie sous la présidence de M. Parnell, a adopté un programme comportant la réforme agraire, le suffrage universel et la réintégration des tenanciers évincés.

Tauris, 24 juillet. — Les Kurdes Soujoul ont été dispersés. Miss Grantfield a été remise aux autorités locales.

Paris, 24 juillet. — M. Luillier, ex-membre de la Commune, est mort à Panama.

Ed. Fehr, éditeur.

Inauguration de l'Université.

Les articles de la *Gazette de Lausanne* rendant compte des fêtes d'inauguration de l'Université de Lausanne, ont été réunis en une brochure de 128 pages, qui est en vente, au prix de 1 franc, chez notre imprimeur, M. Lucien Vincent, chez tous les libraires et dans les kiosques.

Tissus Foulards d'Alsace, à 45 centimes le mètre ainsi que de Foulards Madapolam, Sainettes, Zéphir et Mousseline-laine sont expédiés en mètres seuls et pour costumes complets, franco de port à domicile par la Maison *Oettinger et Cie., Zurich.*

P. S. Envoi d'échantillons de nos collections riches en étoffes pour dames et messieurs, par le retour du courrier franco.

Adresse télégraphique : « Walther Bleichenbach. »

PREDICATIONS A LAUSANNE

Dimanche 26 juillet.

CITÉ : 9 h., sermon, M. Dumas, pasteur, à Vich.

St-LAURENT : 9 h., sermon, M. Secretan.

St-FRANÇOIS : 9 h., sermon, M. Pettavel. — 2 h., service de baptêmes, M. Pettavel.

OUCHY : 9 h., sermon, M. De Loës.

DEUTSCHE NATIONALKIRCHE (Mercurie) : 9 Uhr, Predigt: Pfarrer Linder. — 11 Uhr: Taufen.

EGLISE CATHOLIQUE : 6 1/2 h., 1^{re} messe, — 8 h., 2^{de} messe, sermon, — 9 1/2 h., office, sermon français. — 2 h., vêpres, catéchisme, bénédiction.

CHAPELLE DE LA CROIX-D'OUCHY : 8 1/2 h., messe, instruction.

TERREAUX : 9 1/2 h. du matin, M. Cuénod, ministre. — Mercredi 29 juillet, à 8 h. du soir, réunion de prières.

MARTHERAY : 10 h. du matin, M. Ch. Châtelan, ministre. — 8 h. du soir, M. Ch. Châtelan, ministre.

VALENTIN : à 9 1/3 h. du matin, M. Cornforth. — à 10 3/4 h., école du dimanche. — à 8 h. du soir, M. Cornforth. — Lundi 27 juillet, à 8 h. du soir, réunion de prières.

DEUTSCHE EVANGELISCHE KIRCHE : Martheray, 8 1/2 Uhr Morgens: Predigt: Pfarrer Mojon.

Faire l'éloge de la Revue Illustrée comme publication artistique et littéraire est évidemment superflu. Citer le sommaire, suffit ; voici celui du dernier numéro.

La Chambre va, nouvelle, par Maurice Beaumont, illustrée par F. A. Gorguet, Voyage en Angleterre, par Marie-Anne de Bovet, avec dessins de Myrbaech, chez Danton, par G. Lenot, Mariage d'inclination, par O. Fidière, Misère, poésie de Louis Legendre, La Vie Mondaine, par le Masque de velours, le portrait de M. A. Vacquerie, par Guth, etc.

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ-de-Vin : A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m. ; Long. : 6° 38' E. ; Lat. : 46° 31' N. — Barom. : 713 ; Therm. : 9-6 ; Haut. d'eau : 1 m 03.

Juillet moyen : Baromètre 714. Thermomètre 18°. Pluie 99 mm.

Baromètre réduit à 0° :

730

725

720

715

710

705

700

695

690

Thermo. 7 h. m. 17.5 14.3 15.4 16.1 15.5 13.0 13.0 13.0

1 h. soir 24.7 16.5 20.7 22.5 24.3 18.5

9 h. soir 19.8 15.7 16.3 17.8 19.2 16.0

Maxim. 27.0 19.5 24.5 25.5 25.5 22.5

Minim. 15.0 14.3 12.0 12.2 13.1 11.7

Pluie 0.0 0.0 0.0 0.0 0.0 0.0

Pluie 0.0 0.0 0.0 0.0 0.0 0.0

Pluie 0.0 0.0 0.0 0.0 0.0 0.0

Pluie 0.0 0.0 0.0 0.0 0.0 0.0

Pluie 0.

Pharmacie de Chexbres
M. E. Martin fait savoir à l'honorable public que, sitôt après le prochain départ du pharmacien actuel et dans le même local qu'occupe ce dernier, il ouvrira une pharmacie nouvellement installée et fraîchement approvisionnée. 3931

L'ESTAFETTE
est en vente
A LAUSANNE
Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de tabac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. littéraire, r. Haldimand.
M. Krieg, papeter, place Pépinière.
A AIGLE
Librairie Deladoey.
A AUBONNE
Bazar J. Grauer.
A ECHALLENS
Librairie F. Despont.
A MORGES
M. Staub-Kuhn.
A MOUDON
Librairie Benoit.
A NYON
M. Goussier, papeter.
A OUCHY
Kiosque.
A PAYERNE
E. Gachet-Grivaz.
A VEVEY
M. Holl-Broyon, rue de Lausanne.
MM. Lertscher & fils, 219, rue du Lac.
Librairie Jacot-Guillarmod.
A VERNEX-MONTREUX
M. Assenmacher.
Le numéro 5 centimes.

IMPRIMERIE VINCENT
LAUSANNE

RIDEAUX
Grand assortiment de ma propre fabrication. Prix exceptionnels afin d'épuiser le stock. Echantillons à disposition. n°37516-4013
Adresser les demandes sous « Vorhänge », à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, St-Gall.

CROQUETTES
CHOCOLAT AU LAIT
D. PETER
Les meilleures pour promeneurs et touristes. n°356v-2818
Les plus salubres pour enfants et estomacs délicats.

Excellent vin d'Algérie
CLOS VOUGA
n°8619x-6216
à Francs 60 l'hectolitre
J. Bouvier
20, rue Général-Dufour, GENEVE
Echantillons sur demande.

La brosse à nettoyer les vélocipèdes, de J. Maier, dont le brevet est demandé dans la plupart des Etats d'Europe, est la plus pratique et la meilleure pour la conservation et le nettoyage des machines. Indispensable à tous les amateurs de ce sport. Seul dépôt pour le nord du duché de Bade, la Haute-Alsace et la Suisse, chez A. Maier, Lörach (Bade). Représentants demandés dans toutes les grandes localités. n°23750-3902

HOTEL-PENSION BELLEVUE
Fribourg (Suisse)
à 5 minutes du grand pont suspendu. Situation magnifique. Bon air. Séjour agréable pour familles. Cuisine soignée. Bonne table. Pension depuis 5 fr. n°817r-3651
L. Baldeuwer, propr.

Une demoiselle
[3712] ayant fait apprentissage dans un bon magasin de modes de la Suisse française, désire trouver place d'assujettie pour le courant d'octobre. Pour renseignements, s'adresser à Mme Krieg-Demartins, rue Neuve, 6, Lausanne, ou sous initiales E. M., poste restante, Vevey.

UN JEUNE HOMME
ayant reçu une bonne instruction, est demandé comme volontaire par une maison suisse, à Turin. Notions du français et de l'italien désirées, mais pas absolument nécessaires. Place payée et assurée en vue pour un jeune homme capable. Offres sous H 2720 T, à Haenstein & Vogler, Turin. 3938

AVIS
une grande maison de vins de Champagne, établie à Châlons-sur-Marne, cherche, dans la Suisse allemande ou française, un représentant parlant couramment le français, qui se chargerait du dépôt et du placement de ses vins en Suisse. Demande de garanties sérieuses. Se présenter chez MM. Marquard & Cie, à Berne, qui donneront les détails nécessaires. n°6160x-4007

Première maison suisse
D'EXPORTATION
Centralhof, Zurich

GETTINGER & C°, ZURICH

Afin de vider nos immenses magasins, nous avons baissé extraordinairement les prix de tous nos articles, et nous nous permettons d'en indiquer quelques-uns ci-après :

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Melton-Foulé, double largeur, qualité solide	à Fr. 0 39	Fr. 0 65
Drap anglais.	» 0 45	» 0 75
Carreaux et Noppé-Rayé, double largeur, bonne qualité	» 0 75	» 1 25
Drap de dames, double largeur, en qualités excellentes	» 0 75	» 1 25
Foulé, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 75	» 1 25
Lawn-Tennis, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 85	» 1 45
Cachemires, Mérinos et Nouveautés, double largeur, pure laine	» 0 63	» 1 05
Mousseline-laine, étoffes pour bals et soirées	» 1 05	» 1 75
Woll-Beige, qualité excellente	» 0 27	» 0 45
Jupons et étoffes moirées, meilleure qualité	» 0 45	» 0 75
Flanelle Oxford, en qualité excellente	» 0 40	» 0 65
Garnitures assortissantes, en soie, velours et peluche	» 1 75	» 2 95
Toile de coton, blanche et écru, double largeur	» 0 26	» 0 44
Foulard alsacien, qualité excellente et impression solide	» 0 27	» 0 45
Foulard alsacien, prima, qualité excell. et impression solide	» 0 33	» 0 55
Zéphir, Batiste et Madapolain alsacien, bonne qualité	» 0 39	» 0 65

Département spécial d'étoffes pour messieurs et garçons:
Prix par 1/2 aune. Par mètre.
Bouckin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage. à Fr. 1 45 Fr. 2 45
Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur, pure laine, prêt à l'usage. » 2 95 » 4 95
Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure. » 2 85 » 4 75

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont envoyés franco par retour du courrier.

Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Revendeurs sur nos prix modérés.

Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

CENTRALHOF

GETTINGER & C°

ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

IV^{me} GRANDE COURSE FEDERALE
DE
L'UNION DES VELOCIPEDISTES SUISSES
le 20 juillet 1891
A THOUNE
sur le plus vaste champ de course de la Suisse.
En cas de mauvais temps, elle sera renvoyée.

Die „Allgemeine Schweizer Zeitung“

zu Basel gegründet am 1. October 1873 als das Organ der unabhängigen eidgenössischen Partei der gesamten deutschen Schweiz, steht zur Zeit in ihrem 17. Jahrgang. Sie erfüllt während dieser 17 1/2 Jahren fortwährend erfreulichen Zuwachs an Abonnenten und Inseraten, an Telegrammen, Correspondenzen und sonstiger Mitarbeiterschaft. Als sie 1884 ihr Format vergrößerte und zugleich die Agenturtelegraphie von Berlin und Paris erwarb, wurde zugleich ihre Versendung mit den Abendzügen durchgeführt, so dass sie seither auswärts überall früh eintrifft. Politisch vertritt die „Allgemeine Schweizer Zeitung“ die besonnene Durchführung der neuen schweizerischen Bundesverfassung, aber in der Art, dass die Kantone und die Gemeinden dabei so viel wie möglich in ihrer Originalität geschützt bleiben. Sie kämpft für unparteiliche Handhabung der Cultus- und Lehrfreiheit durch den Staat, für sittliche Förderung aller Volksklassen und arbeitet mit an der Hebung sozialer Missstände. In den grossen volkswirtschaftlichen Fragen der Gegenwart behält sie offenen Sinn für die neuen Bedürfnisse, ohne den geschichtlichen Entwicklungsvorgängen vorzeitig preiszugeben. In ihren schweizerischen Wochenberichten bespricht sie jeweils freimüthig die Verhältnisse der gesamten politischen und wirtschaftlichen Lebens, ohne Servilität nach oben, aber auch ohne Gunstbühler nach unten. Staatliche und volkswirtschaftliche, gesellschaftliche und kirchliche Fragen und Erscheinungen, wissenschaftliche und künstlerische Ereignisse im Schweizerlande wie ausserhalb desselben werden nach Möglichkeit beachtet und besprochen. Für die Unterhaltung sorgen gediegene Feuilletons. Der Einfluss des Blattes ist seit dessen Bestehen fortwährend gestiegen. Das Abonnement darf daher allen empfohlen werden, die eine unbefangene und allseitige Würdigung der Vorkommnisse und Verhältnisse in der Schweiz, zugleich aber auch eine partielle Überschau der allgemeinen Weltlage zu schätzen wissen.
Abonnementspreis durch alle schweizerischen Postämter: Vierteljährlich Fr. 4.20, halbjährlich Fr. 8.20, jährlich Fr. 16.20. Für Deutschland: Vierteljährlich Mark 4.40.
Inserate: kommerzieller und industrieller Art, welche überall von den Herren Haenstein & Vogler entgegengenommen werden, erhalten in der „Allgemeinen Schweizer Zeitung“ bei ihrem gewählten Leserkreis im In- und Auslande eine besondere wirksame Verbreitung.
„Redaction und Expedition der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Basel.“

VICHY
SOURCE S'-YORRE
on LARBAUD S'-YORRE, Ph^{ie} Place-Lucas, à VICHY
La plus fraîche et la plus pure, la plus gaseuse et la moins salubre par le transport, souveraine contre les maladies du foie, de l'estomac, des reins, le diabète, la gravelle et la goutte.
Prix: 20 fr. la Caisse de 50 Bouteilles en Gare de Vichy.
Four coiffeur toute surprise
exiger la signature
d'entre au bas de
"Piquette d'Orléans"
Dépôt chez les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

ALIMENT
complet, le plus riche, le plus facile à digérer, de goût agréable. Adopté dans plusieurs hôpitaux.
Commandé dans les cas de: Anémie, Tuberculose, Phthisie; Epuisement, Diarrhées, maladies de l'estomac et de l'intestin; convalescence; et dans l'alimentation infantile. Nombreuses attestations médicales.
Dépôt GENERAL
PHARMACIE Z. BRANDT,
15 RUE VERDAINE, GENEVE.
En vente dans toutes les Pharmacies.
et chez MM. A. Amann, droguiste, et L. Béchert, épicerie fine, place St-Laurent, etc., etc. n°5619x-1085

POMMADE
ROSE, rendant aux CHEVEUX BLANCS leur couleur primitive, 6 francs.
TEINTURE UNIQUE Instantanée
Sans lavage (1 seul bain) pour Cheveux et Barbe, 6 fr.
FILLIOL, 53, Rue Lafayette, Paris
POMMADE au GOURON de Dr MYSTEN, contre les Pellicules, 5 fr.

GRAND HOTEL-PENSION
A St-Nicolas, Valais. Altitude 1130 m.
Cet hôtel, à côté de la gare du chemin de fer de Viège à Zermatt et vu le climat salubre de la vallée, se recommande pour séjour d'été.

PENSION DEPUIS 5 FR.
Prix réduits pour familles.
Voitures et mulets à l'hôtel.
n°170s-3582
ZUMOFEN FRERES.

Médaille officielle de la fête nationale suisse
en bronze, prix: fr. 8.—. Rabais aux revendeurs.
En vente dans toutes les librairies et commerces de bijouterie.
Dépôt central: Schmid, Francke & Cie, à Berne.
Dépôt pour le canton de Schwytz: M. Inglin, bijoutier. 3986

Séjours à la campagne et balnéaires, services militaires, etc.
L'ADMINISTRATION DE L'ESTAFETTE
fournit pour n'importe quelle durée des
ABONNEMENTS AU NUMÉRO
pour séjours de campagne, séjours balnéaires, services militaires, etc., au prix de
5 centimes le numéro
pour la Suisse et 10 centimes pour l'étranger.
Adresser les demandes à l'administration, place Palud, 24, Lausanne.

LESSIVE PHÉNIX
(12 ans de succès)
le plus ancien et le seul produit de ce genre diplômé à Zurich pour ses effets avantageux attestés par des certificats authentiques.
Se défier des nombreuses contrefaçons auxquelles sa qualité exceptionnelle a donné naissance et exiger rigoureusement sur chaque paquet la marque de fabrique le
"PHÉNIX",
et la raison de commerce Redard Frères, fabricants, à Morges.
En vente dans toutes les bonnes épiceries et drogueries. 1841

Hôtel et Pension LOCHMATTER
très agréablement situé au midi du village de
St-Nicolas, Vallée de Viège, Valais.
Très jolis points de vues sur les montagnes de Zermatt-Bruck, Breit et Weissflorn.
Belles promenades au voiture et à pied. Forêts de sapins.
Accueil cordial et service soigné: bonne pension à des prix très modérés. Vins de choix; excellente eau toujours fraîche, air pur. — Chambres et lits confortables.
Se recommande aux touristes et voyageurs.
Alexandre LOCHMATTER, propriétaire.
3984

ON DEMANDE A LOUER
un petit café-brasserie.
Selon désir, location payable d'avance. Offres sous chiffre M 23 D, à l'agence de publicité Rodolphe Mosse, Bienne. 4017

VENTEAUX ENCHERES
Le lundi 17 août 1891, à 3 heures après midi, dans la salle de la Justice de Paix, Palud 2, Lausanne, il sera vendu, aux enchères publiques, l'actif de la Société Treichler et Penard, en liquidation.
Cet actif comprend tout le matériel de fabrication de la Burette inextinguible et le fonds de magasin, savoir:
1° Les marchandises en magasin ouvrées et non ouvrées et en cours de fabrication.
2° Les machines, outillage et mobilier.
3° Le brevet suisse.
Mise à prix, fr. 3500.
Mise à prix, fr. 1200.
Mise à prix, fr. 4000.
Ces trois catégories de choses seront d'abord exposées en vente séparément, puis ensuite en bloc.
Les adjudicataires devront prendre livraison avant le 23 septembre prochain.
La mise à lien au comptant ou contre dépôt de garanties. — Pour visiter, s'adresser au sous-séjour.
Lausanne, le 22 juillet 1891.
Pour le Trib. arb. chargé de la liquidation, Allmand, notaire.

Montreux. Hôtel à vendre.
Pour cause de décès de l'un des propriétaires, on offre à vendre un hôtel entièrement meublé, admirablement situé entre la grande route et le lac, sur la ligne des tramways, à quelques pas de la gare de Montreux et du débarcadere des bateaux. Surface des bâtiments, 346 m², des terrasses sur le lac, 1067 m², 34 ch. de maîtres avec 32 lits. Bâtimens et mobilier en excellent état. Clientèle et avenir assurés pour maître d'hôtel. On traiterait avec amateur sérieux disposant de fr. 60 à 70,000. S'adr. au notaire Léon Perret, à Montreux. n°3389x-3980

VENTE D'UN DOMAINE
3550. A vendre en mises publiques en un seul lot, le domaine du Chalet-Neuf—La Quvaz—Les Vernes appartenant à M. de Marval.
Cetle propriété, située derrière la Part-Dieu, dans la vallée de la Tréme, à 2 heures de Bulle, se compose de 122 hectares de forêt bien boisée et de 32 hectares de pâturage.
Les mises auront lieu dans la grande salle de la Maison-de-Ville, à Bulle, le lundi 27 juillet, de 1 à 3 heures.
Les conditions déposent chez le notaire DUPRÉ, à Bulle.

CHEVAUX
A vendre deux chevaux anglo-tarbes, 5 et 6 ans, taille 1^{re} 56, s'attelant bien et ne craignant pas les machines. Prix 3800 fr. S'adresser chez M. Charles Bartholoni, à Versoix. n°5714x-3937

A VENDRE
Bicyclette « Psycho »
[4015] billes partout, direction à pivot, jantes creuses à la roue motrice, caoutchouc (plein) un peu usagé. Poids, 16 à 17 kilos. Prix, 350 fr. Excellente occasion. S'adresser à Gustave Welner, Bulle. (Canton de Fribourg.)

Voitures neuves et d'occasion pour grands et petits chevaux.
Vente et achat, location, échange et réparations.
Ravenel, Baux-Vives 39, Genève. 2264

Meubles à vendre.
3988. A vendre, faute de place, un beau meuble de salon composé de: 1 canapé Louis XV, 2 fauteuils, 6 chaises, console et tapis et rideaux assortis.
S'adresser sous M. 8250 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Lausanne.

GRAND DOMAINE
A VENDRE OU A LOUER
3813. Le beau domaine de Brunisberg, situé près de Bourgillon, à 45 minutes de la ville de Fribourg, est à vendre ou à louer. Il comprend: 115 poses de terre de 1^{re} qualité, au près et champs, maison de maître séparée, habitation, granges, écuries, remises, grenier, four, caves, serre, etc. Grands jardins potager et d'agrément. Nombreux arbres fruitiers. Fontaine abondante. Vue splendide sur les Alpes et le Jura. Rendement assuré et conditions avantageuses. Entrée en jouissance, le 22 février 1892. S'adresser à la Banque cantonale, à Fribourg.

A VENDRE OU A LOUER
à de bonnes conditions,
un moulin
avec dépendances, eau inépuisable, terrain attenant. Projet de gare à 10 minutes. Cet immeuble peut être utilisé pour quelle industrie que ce soit.
S'adresser, pour traiter, à M. Ecofey, à Cossonay. 3802

A louer de suite la maison de la Petite Vuachère
située à 1 1/2 kilomètre est de la ville, comprenant 9 pièces de maîtres, dépendances, terrasse. Vue magnifique. S'adresser à M. E. Paquier, notaire, r. de Bourg n°8. 3990

A LOUER
[3032] meublé le château de Greny près Morat. S'adresser à M. Berthoud, à Meyriez.

A LOUER
[4027] pour le 24 septembre prochain, avenue du Théâtre, 4, au premier, un
bel appartement
de 7 chambres, avec 2 balcons et dépendances. S'adr. à M. J. Lucas, aîné.

SÉJOUR D'ÉTÉ
Bonne chambre vacante ayant belle vue. Belles promenades dans les bois de sapin. Prix réduits. S'adr. à Mme Elisa Mayor, Balagny.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE
3892. A remettre dans une ville industrielle de la Suisse française, un bon atelier de photographie en pleine activité. Bonne clientèle.
S'adresser à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Lausanne, sous D 8020 L.

A REMETTRE
dans une importante localité de la Suisse romande, un bon commerce de papeterie, librairie, fournitures de bureau, articles pour étrangers, cabinet littéraire, etc. Etablissement bien placé pour faire le change ou qui conviendrait aussi à un relieur. Affaires assurées.
S'adresser sous chiffre B 8150 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Lausanne.

Faire-part
Cartes de visite
Enveloppes
DEUIL
sont livrés en 2 heures
PAR
L'IMPRIMERIE VINCENT
Ruelle St-François.
LAUSANNE

A VENDRE
[3979] faute d'emploi, JUMENT ardeuse, 6 ans, 1^{re} 40, garantie très sage, attelée et montée.
S'adresser à M. P. Ducommun, à Travers. n°5738x

A VENDRE
[3884] une charrette anglaise, une victoria en bon état, occasion favorable.
S'adresser, M. H. Kobel, à Nyon.

Selle et harnais neufs
sont à vendre chez Buttiaz, sellier, Chexbres. 4023
Une selle anglaise, arçon d'ordonnance, peau de porc, complète, y compris la bride, fr. 35.
Un harnais à la française, très fort, belle garniture, fr. 110.